

**BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE**



N° 152

Octobre 2001



Evolution de la société dans le bassin de Kerma (Soudan) des derniers chasseurs-cueilleurs au premier royaume de Nubie

Matthieu HONEGGER

Situé au sud de la troisième cataracte, le bassin de Kerma correspond à l'une des plus vastes plaines alluviales de Haute Nubie (environ 20 km sur 70 km). Sa position géographique et son potentiel en surfaces agricoles lui confèrent une place déterminante dans l'histoire de la région. Dès la fin du troisième millénaire av. J.-C., il deviendra, en effet, le centre du premier royaume d'Afrique noire.

Dans le nord du bassin, la mission de l'Université de Genève mène des fouilles depuis plus de vingt-cinq ans sous la direction de Charles Bonnet. Les travaux se concentrent aussi bien sur la cité antique et la nécropole orientale du royaume de Kerma, que sur des édifices d'époques plus tardives¹. Parallèlement à ces recherches, un programme a été lancé depuis sept ans sur les occupations préhistoriques. Son objectif consiste à retracer l'évolution de la société depuis les dernières populations de

chasseurs-cueilleurs jusqu'à l'émergence de la civilisation de Kerma. Concrètement, il s'agit d'identifier des sites lors de prospections; de mener des fouilles et des sondages sur les lieux les plus intéressants ou les plus menacés de destruction; enfin, d'établir un cadre chronologique et culturel de référence tout en analysant les divers aspects des habitats et des cimetières excavés.

Les résultats obtenus permettent de proposer un premier bilan de la préhistoire de la région depuis le huitième millénaire av. J.-C. Sur l'ensemble des sites repérés à ce jour, les découvertes les plus spectaculaires concernent des établissements du Néolithique (4500 av. J.-C.) et du Pré-Kerma (3000 av. J.-C.), où il est possible d'appréhender sur de vastes

¹ Ch. Bonnet et collab., «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1997-1998 et de 1998-1999», *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 57-86.

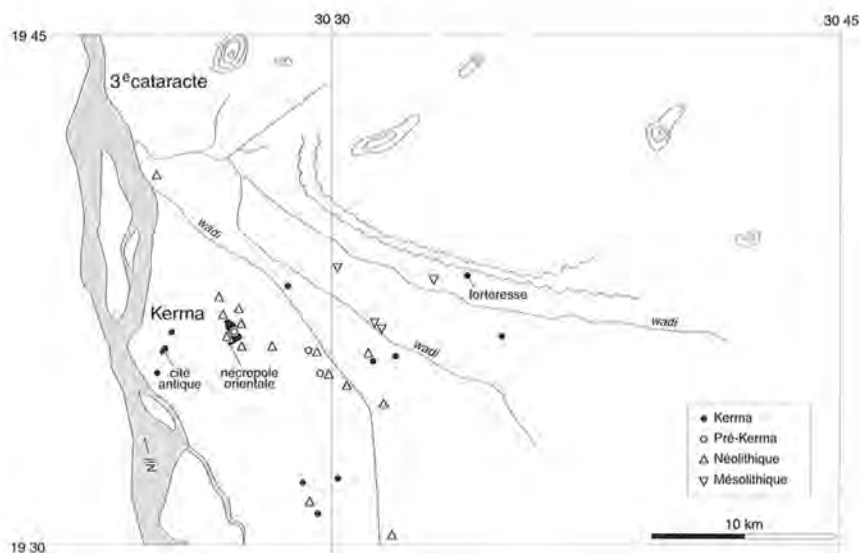


Fig. 1. Carte de la région de Kerma avec l'emplacement des sites repérés lors de la prospection réalisée pendant la campagne 2000-2001.

surfaces l'organisation architecturale de l'habitat². Pour la période du Pré-Kerma (environ 3500-2500 av. J.-C.), les travaux se sont également concentrés sur les étapes formatives du royaume de Kerma, en cherchant à préciser les relations avec la Basse Nubie (groupe A) et à évaluer le poids des traditions locales.

Localisation des sites

Les premières prospections se sont déroulées en amont de la troisième cataracte, sur un territoire de 22 km sur 35 km. Pour l'instant, les re-

cherches se sont concentrées sur les environs immédiats de la nécropole orientale et sur les zones situées plus à l'est. Elles ont permis de repérer une trentaine de nouveaux sites et de préciser la position d'anciennes découvertes (fig. 1).

La répartition géographique des sites et leur densité ne sont pas forcément représentatives d'une réalité ancienne. Non seulement les prospections ne sont pas encore terminées

² M. Honegger, «Kerma: les occupations néolithiques et Pré-Kerma de la nécropole orientale», *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 77-82.

mais, en plus, les cultures actuelles, l'érosion éolienne et les sédiments fluviaux ont contribué à faire disparaître de la surface du sol bon nombre de vestiges. On constate néanmoins que les occupations du Mésolithique se concentrent plutôt du côté du désert, là où se trouvait le Nil lorsque celui-ci coulait à l'est³. Les sites du Néolithique et du Pré-Kerma sont par contre plus proches du lit actuel du fleuve. On sait qu'entre le huitième et le troisième millénaire av. J.-C., le Nil s'est déplacé en direction de l'ouest, dictant l'implantation des sites à sa proximité. Ce phénomène de translation du fleuve et ses conséquences sur la répartition des occupations humaines ont déjà été observés ailleurs⁴. Pour la période correspondant à la civilisation de Kerma, cette règle n'est plus applicable, car les sites ne sont plus localisés uniquement le long d'un ancien bras. Ils occupent toute la plaine alluviale et s'étendent même au-delà, traduisant une plus grande emprise territoriale et probablement une meilleure gestion des ressources en eau.

Cadre chronologique

Les périodes préhistoriques sont pour l'instant mal connues en Haute Nubie et un cadre chronologique de référence fait cruellement défaut. À

l'heure actuelle, les comparaisons avec d'autres ensembles datés ne peuvent être établies qu'avec des régions lointaines – Basse Nubie et Soudan central – à défaut de références locales solides. La multiplication des datations au radiocarbone, ainsi que l'étude typologique de la céramique et de l'industrie lithique provenant des différents gisements devraient permettre, à moyen terme, de dresser un tableau chronologique de l'évolution culturelle de la société.

Tous les gisements ne sont pas datés; notre chronologie présente encore bien des lacunes, mais les premiers résultats sont prometteurs⁵ (fig. 2).

³ Au sujet du déplacement du cours du Nil, cf. B. Marcolongo, N. Surian, «Kerma: les sites archéologiques de Kerma et de Kadruka dans leur contexte géomorphologique», *Genava*, n.s. XLV, 1997, pp. 119-123.

⁴ Notamment dans les zones du bassin de Kerma prospectées plus au sud (J. Reinold, «SFDAS: rapport préliminaire de la campagne 1991/1992», *Kush*, XVI, 1993, pp. 142-168).

⁵ Les datations retenues sont réalisées exclusivement sur du charbon de bois, le matériau jugé le plus fiable. Elles permettent de cerner les phénomènes avec une précision de un à deux siècles. La chronologie est exprimée en années solaires av. J.-C., les datations étant systématiquement calibrées. On dispose actuellement de sept dates pour les périodes antérieures à la civilisation de Kerma: ETH-18827 5815±60 BP, ETH-14925 5770±65 BP, CRG-770 5670±75 BP, B-6626 5670±30 BP, ETH-18828 4400±55 BP, ETH-18829 4365±55 BP, ETH-20839 4085±50 BP.

Chronologie des occupations identifiées dans la région de Kerma entre le 8^e et le 2^e millénaire av. J.-C.

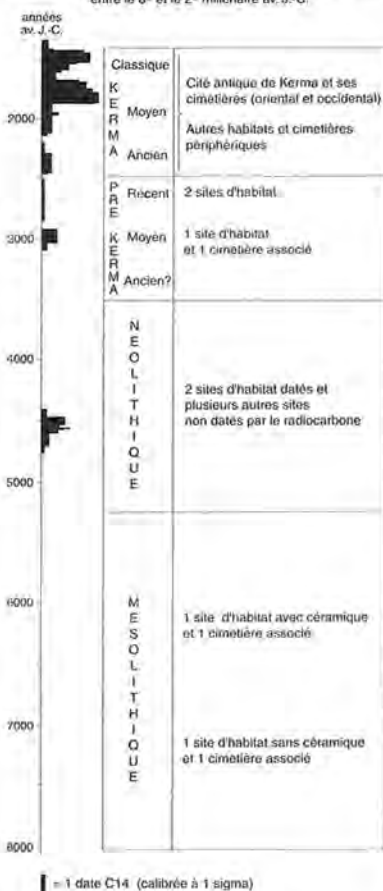


Fig. 2. Tableau chronologique des occupations identifiées dans la région de Kerma entre le 8^e et le 2^e millénaire av. J.-C. Les datations au radiocarbone, calibrées à 1 sigma, sont présentées sous la forme d'un histogramme pondéré. Seules les datations réalisées sur des échantillons de charbon de bois figurent ici, soit vingt-huit au total.

Les sites du Mésolithique s'inscrivent probablement entre les huitième

et sixième millénaires av. J.-C., par comparaison avec des découvertes analogues réalisées dans la région de Khartoum. Le Néolithique doit se situer entre la fin du sixième millénaire et le quatrième millénaire av. J.-C. Deux habitats de cette période se trouvant sous la nécropole orientale ont été datés aux environs de 4500 av. J.-C. Quant au Pré-Kerma, il désigne un ensemble culturel, dont la céramique présente des affinités avec les productions contemporaines du groupe A et avec la poterie plus tardive de la civilisation de Kerma⁶. Son début a été fixé arbitrairement aux environs de 3500 av. J.-C., car sa phase ancienne n'est pas encore documentée. A l'heure actuelle, le plus vieil établissement connu du Pré-Kerma se situe vers 3000 av. J.-C. Il s'agit d'un habitat assez vaste, également localisé à l'emplacement de la nécropole orientale. Deux autres sites récemment découverts s'inscrivent dans une période un peu plus récente, comprise entre 2800 et 2500 av. J.-C. Enfin, la civilisation de Kerma débute un peu après 2500 av. J.-C. et se termine vers 1450 av. J.-C.

⁶ Le Pré-Kerma a fait l'objet d'une première définition à l'occasion de la découverte par Charles Bonnet d'un établissement des environs de 3000 av. J.-C. (Ch. Bonnet et collab., «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1986-1987 et de 1987-1988», *Genava*, n.s., XXXVI, 1988, pp. 5-35).

Sa chronologie, construite sur la base des nombreuses importations égyptiennes⁷, est confirmée par vingt-et-une datations au radiocarbone.

Les occupations du Mésolithique

Parmi les quelques découvertes du Mésolithique, deux habitats retiennent particulièrement l'attention. Situés à proximité l'un de l'autre, ils sont chaque fois associés à une petite nécropole. Le premier est mal conservé, à en juger par l'absence de couche archéologique et par l'état des tombes, dont les squelettes apparaissent directement à la surface du sol. La zone de l'habitat paraît cependant peu perturbée. La densité des artefacts y est assez élevée et décrit une aire bien circonscrite. On y trouve des outils en silex, des nucléus et des produits de débitage. De petites meules et des molettes sont également présentes. Par contre, les ossements de faune font défaut; ils ont dû être réduits en poussière par l'action érosive du vent. Il est possible qu'il en soit de même pour la céramique, à moins que celle-ci n'ait pas encore été en usage à l'époque.

Le deuxième habitat est nettement mieux conservé; la couche archéologique est assez épaisse et livre de nombreux artefacts (silex taillés, céramique, matériel de mouture et ossements de faune). Les observations

préliminaires réalisées sur la faune visible en surface indiquent que les espèces représentées se composent notamment d'animaux sauvages de milieu aquatique (hippopotame, silure, tortue, crocodile)⁸. Quelques tessons de céramique décorée permettent de rapprocher cette occupation de l'horizon *Early Khartoum*⁹. Les tombes bordant l'habitat sont assez bien conservées, même si certains squelettes apparaissent en surface. Dans quelques cas, la superstructure de pierres couvrant l'inhumation est encore en place (fig. 3). Composée de galets de grès nubien disposés en cercles concentriques, elle évoque un dispositif couramment observé sur les tumulus funéraires de la civilisation de Kerma.

Les études réalisées sur de nombreux sites mésolithiques du Soudan central indiquent que les populations pratiquaient une économie reposant en particulier sur la pêche¹⁰. La col-

⁷ B. Gratien, *Les cultures Kerma*, Lille, 1978.

⁸ L'étude de la faune provenant des sites de la région de Kerma est conduite par Louis Chaix, Muséum d'Histoire naturelle de Genève.

⁹ I. Caneva, A. Marks, «More on the Shagadud pottery: Evidence for Saharo-Nilotic Connections during the 6th-4th Millennium B.C.», *Archéologie du Nil Moyen*, 4, 1990, pp. 11-35.

¹⁰ E. A. A. Garcea, «La culture des pêcheurs d'Early Khartoum: un exemple dans la vallée du Nil», *Préhistoire et Anthropo-*



Fig. 3. Aménagement en pierres indiquant l'emplacement d'une sépulture sur le site du Mésolithique livrant de la céramique. Le diamètre de la structure atteint environ un mètre.

lecte de végétaux, attestée par la présence de meules et de molettes, jouait probablement aussi un rôle important. À cette époque, la tendance à la sédentarisation est très nette; elle se traduit par des couches d'habitat épaisses et riches en artefacts, ainsi que par la permanence des nécropoles.

Les habitats du Néolithique

Les habitats datant du Néolithique sont nombreux, mais leur état de conservation est généralement mauvais. Ils devaient être installés sur des terrasses alluviales qui n'étaient pas

à l'abri des inondations du Nil. Ils sont en effet systématiquement lessivés et il est rare de découvrir des artefacts encore en place. De plus, l'érosion éolienne a fait le plus souvent disparaître ce qu'il restait de la couche archéologique. Ne subsistent alors que des restes de foyers dont l'activité a durci le sol par rubéfaction, et quelques objets polis par le vent. Les nécropoles sont mieux conservées, mais à l'heure actuelle, on n'en connaît qu'une seule dans la

logie méditerranéennes, 5, 1996, pp. 207-214.

région de Kerma¹¹, alors qu'elles se dénombrent par dizaines plus au sud¹².

Face à ces problèmes de conservation, la nécropole orientale représente un lieu privilégié pour l'étude des habitats du Néolithique et également du Pré-Kerma. Les tumulus funéraires de la civilisation de Kerma ont en effet contribué à protéger les sites plus anciens de l'érosion éolienne. Cette situation particulière explique le caractère exceptionnel des découvertes: les villages du Néolithique et du Pré-Kerma présentés ici constituent en effet les seuls documents disponibles concernant l'architecture soudanaise de ces périodes.

Dix-sept occupations ont été repérées à l'emplacement de la nécropole ou dans ses environs immédiats. Certaines se trouvent directement à la surface, tandis que d'autres sont situées à plus d'un mètre de profondeur, sous les limons déposés par le Nil. Les travaux de dégagement se sont concentrés sur un établissement datant des environs de 4500 av. J.-C. Les structures dégagées se composent de foyers et de trous de poteaux, tandis que le mobilier est représenté par des meules, des molettes, de la céramique et des éclats de silex. On a également retrouvé des ossements sur le sol. Les premières déterminations ont révélé la présence de bœufs et de caprinés domestiques.

Le village est connu sur une surface de quelque 1500 mètres carrés (fig. 4). L'organisation des trous de poteaux permet de reconstituer les fondations des diverses constructions. Les plus courantes sont des huttes de forme ovale, dont le diamètre avoisine les quatre mètres. On note aussi la présence de deux bâtiments rectangulaires, le tracé de l'un d'eux étant particulièrement évident (fig. 5). Le reste de l'architecture se compose de palissades de longueur réduite, qui créent des divisions à l'intérieur de l'espace habité. Selon les cas, elles forment des sortes de cours ou d'enclos en relation avec les huttes.

Les foyers, au nombre de dix-huit, ne se répartissent pas toujours de manière très claire par rapport à l'habitat. Trois d'entre eux se situent à la périphérie des palissades et des huttes. Il n'est pas exclu qu'ils appartiennent à une occupation légèrement plus récente que le reste des vestiges dégagés. A l'extrémité orientale, où la conservation est la meilleure, les foyers s'organisent de façon

¹¹ Ch. Bonnet, J. Reinold, «Deux rapports de prospection dans le désert oriental», *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 19-26.

¹² J. Reinold, «SFDAS: rapport préliminaire de la campagne 1991/1992», *Kush*, XVI, 1993, pp. 142-168; D. A. Welsby, «The SARS Survey in the Northern Dongola Reach: Preliminary Report on the Third Season, 1994/95», *Kush*, XVII, 1997, pp. 85-94.

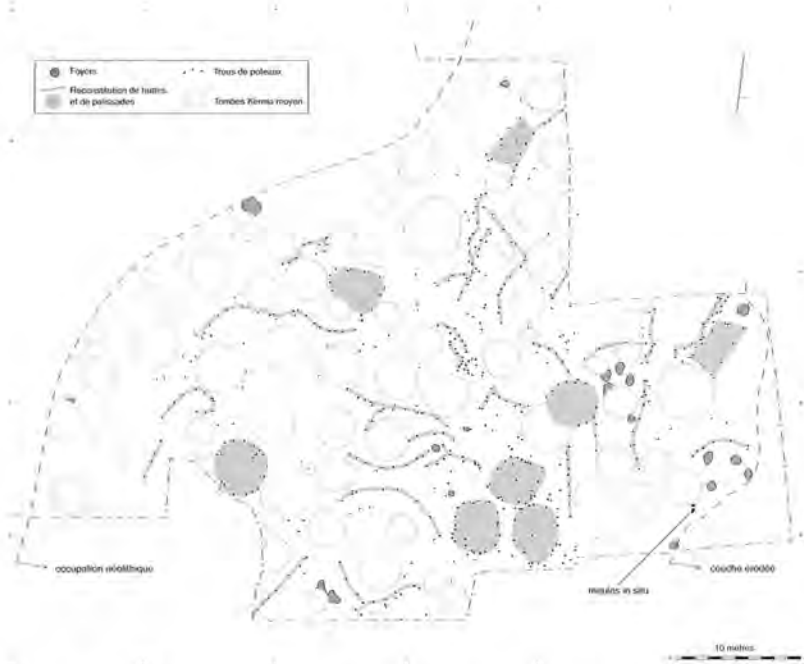


Fig. 4. Plan de l'habitat du Néolithique situé sous les tombes de la nécropole orientale de Kerma.

plus cohérente par rapport à l'architecture. On peut y reconnaître deux groupes de quatre à cinq foyers, chacun placé au sud d'une courte palissade décrivant un arc de cercle. Cette dernière pourrait avoir joué le rôle de coupe-vent, destiné à protéger les foyers. A cela s'ajoutent deux meules découvertes *in situ* à proximité de l'un de ces ensembles.

Il est tentant de considérer ce village comme un campement saisonnier lié à une population pastorale,

suivant en cela le modèle de société proposé pour le Néolithique du Soudan central¹³. L'organisation de cet habitat ne paraît pas aussi cohérente que celle d'un établissement permanent comme celui du Pré-Kerma. On ne trouve pas de structures de stockage de céréales qui pourraient attester une pratique de l'agriculture.

¹³ I. Caneva, «Da cacciatori residenti a allevatori nomadi: il Neolitico pastorale centro-sudanese», *Origini* 14, 1988-1989, pp. 513-524.



Fig. 5. Vue de l'habitat du Néolithique avec deux palissades et un bâtiment rectangulaire. Les structures rondes marquent l'emplacement des tombes de la civilisation de Kerma.

Par contre, les ossements de faune domestique sont attestés et les nombreuses palissades pourraient bien être en relation avec des enclos à bétail. Enfin, le village est par endroit recouvert de limons du Nil qui montrent que la zone a été inondée. Il est donc possible que des populations d'éleveurs aient installé des campements près du Nil en période de basses eaux, afin de se rapprocher des zones de pâture. En période de hautes eaux, elles se seraient retirées en bordure de la plaine alluviale, selon un schéma connu chez les pasteurs actuels¹⁴.

Les établissements du Pré-Kerma

Au centre de la nécropole orientale, non loin de l'habitat néolithique, s'étend un établissement daté des environs de 3000 av. J.-C. Découvert en 1986, il fait l'objet de fouilles extensives depuis sept ans¹⁵. Deux autres sites plus tardifs ont été récemment identifiés, mais ils ont été labourés suite à l'aménagement de cultures et seuls des artefacts et

¹⁴ Pour les Nuer du sud du Soudan, cf. E. Evans-Pritchards, *The Nuer*, Oxford, 1937.

¹⁵ Cf. notes 2 et 6.

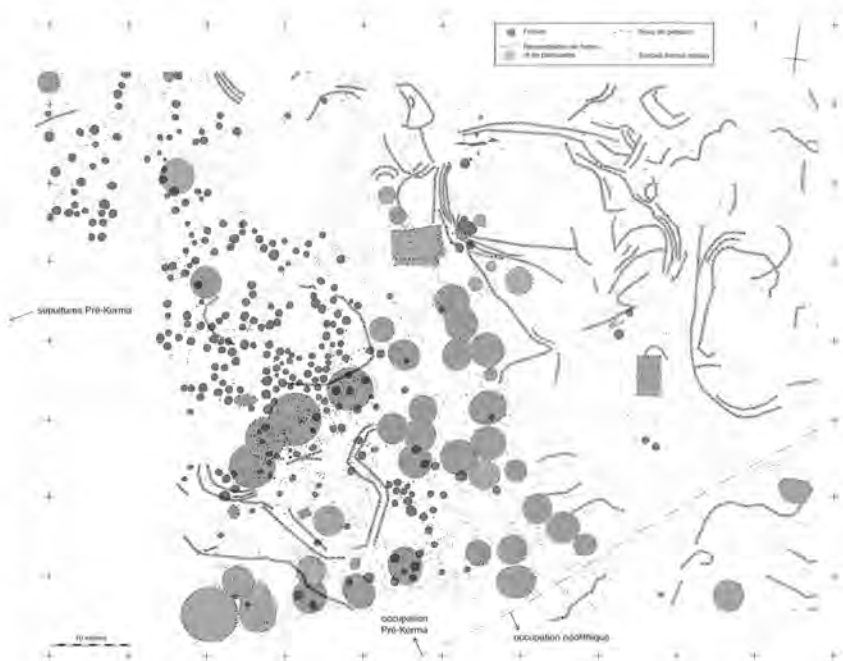


Fig. 6. Plan du centre de l'agglomération du Pré-Kerma, avec l'apparition des niveaux du Néolithique au sud, dans la zone la plus érodée.

quelques foyers démantelés sont encore observables.

L'établissement au centre de la nécropole est connu sur une surface de près d'un hectare (fig. 6). À ce jour, plus de deux cent quatre-vingts fosses de stockage ont été repérées, auxquelles il faut ajouter de nombreuses structures en bois dont il ne subsiste que les trous de poteaux. Ces structures décrivent des huttes, des palissades, des bâtiments rectangulaires et, éventuellement, des enclos et des greniers surélevés.

De manière générale, la conservation du sol d'occupation est mauvaise. Au sud, la couche est complètement érodée et les niveaux inférieurs rattachés au Néolithique apparaissent en surface. Au nord, les vestiges sont un peu mieux préservés et il a été possible de réaliser des observations sur la succession des strates résultant de la destruction de l'agglomération. L'analyse de certaines coupes de terrain a révélé que les sédiments recouvrant le sol d'origine se composaient de restes de parois effondrées

en pisé¹⁶. Les bâtiments et éventuellement les palissades devaient être construits à l'aide d'une armature de bois recouverte de terre. La découverte de plusieurs fragments de clayonnage renforce cette hypothèse. En stratigraphie, on a observé au-dessus de ce niveau de destruction des traces de labour parfaitement lisibles. Il se peut qu'elles résultent de la mise en culture de la zone, suite à l'abandon de l'agglomération, à moins que le terrain n'ait été retourné en profondeur lors du fonctionnement de la nécropole de Kerma. La nécessité de prélever de la terre pour ériger les tumulus funéraires, le creusement de tranchées pour installer les bucrânes disposés devant les tombes, ainsi que les divers aménagements en relation avec les cérémonies funéraires ont probablement perturbé le terrain sous-jacent.

Deux cent quatre-vingt cinq fosses ont été dégagées (fig. 7). En tenant compte du fait que le creusement des tombes du Kerma moyen en a détruit une grande quantité, on peut estimer que leur nombre total devait approcher les cinq cents unités. Leur diamètre est relativement constant (environ un mètre), alors que leur profondeur oscille entre trente centimètres et un mètre. À l'exception de deux fosses contenant des jarres entières, les cavités n'ont livré que quelques objets fragmentés. Elles



Fig. 7. Fosses de stockage en cours de fouille. Au premier plan, deux jarres sont disposées dans une fosse.

donnent l'impression d'avoir été vidées avant l'abandon du village. Leur fonction devait consister à stocker des aliments. D'autres habitats de la vallée du Nil ont livré des fosses de stockage. C'est le cas du Pré-Kerma de l'île de Saï qui a révélé quelques fosses, dont certaines contenaient des

¹⁶ M. Guélat, *Analyse micromorphologique de deux échantillons (fouilles 1996-97), Rapport préliminaire*, 1998, non publié.



Fig. 8. Trous de poteaux décrivant des huttes de diamètre variable. Les structures rondes correspondent aux tombes du Kerma moyen.

restes de céréales¹⁷. À Khor Daoud, site appartenant au groupe A de Basse Nubie, les cinq cent soixante-dix-huit fosses mises au jour contenaient souvent des jarres retournées à l'envers¹⁸. Dans le Néolithique et le Prédynastique d'Égypte, de vastes établissements comme Mérimdé, El Omari ou Maadi livrent aussi des jarres enterrées dans des cavités, ainsi que des fosses contenant des céréales¹⁹.

Plusieurs types de constructions ont été reconnus grâce aux arrangements décrits par les trous de poteaux. Les plus nombreux correspondent à des structures circulaires

dont le diamètre varie entre un et sept mètres (fig. 8). Jusqu'à ce jour, la fouille a permis d'en dégager une cinquantaine. La majorité d'entre elles est constituée de huttes d'un diamètre moyen légèrement supérieur à quatre mètres. Elles devaient probablement

¹⁷ F. Geus, «Saï 1996-1997», *Archéologie du Nil moyen*, 8, pp. 85-126; L. Meurillon, *Les greniers Pré-Kerma de l'île de Saï*, Université de Lille III, 1997.

¹⁸ P. Piotrovsky, «The Early Dynasty Settlement of Khor Daoud and Wadi-Allaki, The Ancient Route of the Gold Mines», dans: *SAE – Fouilles en Nubie* (1961-1963), Le Caire, 1967, pp. 97-118.

¹⁹ J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, t. 1: *Les époques de formation: la préhistoire*, Paris, 1952.



Fig. 9. Bâtiment rectangulaire reconstruit à trois reprises.

servir de lieu d'habitat. Les autres constructions aux dimensions approchant les sept mètres pourraient avoir eu une fonction particulière: habitat de personnes importantes, lieu de réunion ou encore atelier. Quant aux structures approchant un mètre de diamètre, il pourrait s'agir de greniers surélevés, ou éventuellement d'enclos à petit bétail.

Deux bâtiments rectangulaires assez différents l'un de l'autre ont été dégagés. L'un suit une orientation est-ouest et a été reconstruit trois fois sur le même emplacement (fig. 9). L'autre est orienté en direction du nord et se situe à la périphérie des habitations. Il est constitué de po-

teaux dont le diamètre est deux fois plus élevé que la moyenne. Ces édifices rectangulaires sont sans doute dotés d'une fonction spécifique qui les distinguent des huttes à usage domestique. Les reconstructions successives ou la dimension inhabituelle des poteaux soulignent le rôle important qu'ils devaient jouer au sein de la communauté.

Certains alignements réguliers de pieux ne peuvent correspondre qu'à des palissades. Celles-ci sont parfois doubles, voire triples, ce qui fait penser qu'elles ont été reconstruites à plusieurs reprises ou qu'elles ont été renforcées (fig. 10). Si quelques unes semblent marquer des séparations à



Fig. 10. Alignement de plusieurs palissades parallèles.

l'intérieur de l'espace habité, la majorité se situe en périphérie des bâtiments. Au nord-est, elles forment de vastes structures ovales de quinze mètres de large sur vingt-cinq mètres de long. Il pourrait s'agir d'un système particulier de fortifications en relation avec une des entrées de l'agglomération, suivant en cela un modèle connu dans la cité antique de Kerma²⁰. Cependant, ces structures évoquent également des enclos à bétail tels qu'on les connaît en périphérie des villages actuels, chez les populations pastorales d'Afrique de

l'est²¹. Or, l'on sait que l'élevage de bovidés occupe une place centrale dans les sociétés du Pré-Kerma et du Kerma. Il se peut donc que les palissades aient joué à la fois le rôle d'enclos et de fortification. Dans certaines zones bien conservées, on observe des empreintes de bovidés dans le limon. Elles confirment la présence de bétail à l'intérieur ou sur le pourtour de l'habitat.

L'agglomération s'organise de manière cohérente. Les fosses sont bien regroupées et décrivent une zone au sud de laquelle sont implantées les huttes. Quant aux bâtiments rectangulaires, ils sont proches des palissades qui forment des sortes de vastes enclos. Les recoupements entre les structures sont assez fréquents; ils témoignent de l'existence de plusieurs phases de constructions.

La limite de l'établissement semble avoir été atteinte du côté oriental et l'habitat ne paraît pas non plus se poursuivre très loin du côté occidental. La présence de deux

²⁰ Pour la description de ces structures mises au jour dans la ville de Kerma, cf. Ch. Bonnet, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1991-1992 et de 1992-1993», *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 1-18; Id., «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1995-1996 et de 1996-1997», *Genava*, n.s., XLV, 1997, pp. 97-112.

²¹ S. Denyer, *African Traditional Architecture*, London, 1978.

sépultures du Pré-Kerma indique en effet qu'une aire funéraire se développe vers l'ouest. Dans les deux autres directions, l'extension de l'agglomération n'est pas connue. Au sud, l'érosion a fait disparaître les vestiges, tandis qu'au nord, l'accumulation de sable est trop importante pour permettre la poursuite des dégagements sur de grandes surfaces. Dans tous les cas, on peut estimer que l'ensemble couvre au moins deux hectares.

La logique des reconstructions et la présence de nombreuses structures de stockage soulignent la permanence de l'occupation. La population qui vivait ici était probablement sédentaire et elle devait pratiquer une économie mixte. Le recours à l'agriculture est confirmé par l'importance des aires de stockage, tandis que l'élevage, qui joue un rôle important à cette époque en Nubie, est suggéré par la présence de vastes enclos.

Les prémisses de la civilisation de Kerma

Les premières études réalisées sur les occupations du Néolithique et du Pré-Kerma suggèrent une certaine continuité dans le développement de la société entre le cinquième millénaire et le début de la civilisation de Kerma.

En ce qui concerne le style de la céramique, on relève des points communs entre les éléments décoratifs datant de 4500 av. J.-C. et ceux remontant au Pré-Kerma. Mais c'est surtout entre la phase moyenne du Pré-Kerma et le Kerma ancien que la continuité stylistique est frappante. En effet, des éléments importants comme les vases rouges à bord noir, les surfaces polies, les décors au *rippled*, les motifs géométriques ornant les jarres, les décors finement incisés sous la lèvre de certains récipients ou encore les lignes parallèles imprimées au peigne évoluent sans rupture entre le Pré-Kerma moyen (vers 3000 av. J.-C.), le Pré-Kerma récent (vers 2600 av. J.-C.) et le Kerma ancien (dès 2450 av. J.-C.). Tout porte à croire que la civilisation de Kerma puise ses origines dans les traditions locales, sans qu'il soit nécessaire d'envisager un apport extérieur déterminant. Même si le Pré-Kerma est pour l'instant mal documenté dans les autres régions, faute de recherches suffisantes, il est intéressant de relever que les quelques endroits qui ont livré une céramique se rattachant à cette culture²², se répartissent dans

²² Les sites livrant de la céramique à rattacher au Pré-Kerma se trouvent sur l'île d'Arduan (D. N. Edwards, A. Osman, 2000, «The Archaeology of Arduan Island – The Mahas Project», *The Sudan Archaeological Research Society*, 4, pp. 58-70), sur l'île de Saï (cf. no-

un territoire qui correspond à peu près à celui occupé par le Kerma ancien²³.

Au niveau de l'habitat et de l'économie, on peut également mettre en évidence une certaine évolution, même si les résultats sont encore préliminaires. Les populations du Néolithique pourraient bien avoir eu une économie centrée sur le pastoralisme, ce qui impliquerait un mode de vie semi-nomade. Les campements seraient en général temporaires et se situeraient en partie dans la plaine alluviale, sur des terrasses périodiquement inondées par les crues du Nil. L'agglomération du Pré-Kerma semble marquer un changement, qui se traduit par une tendance plus forte à la sédentarité. La population continue à pratiquer l'élevage, mais l'agriculture joue aussi un rôle important. Il est probable que cette évolution se poursuive et s'accroisse jusqu'au Kerma ancien, mais les documents sur l'architecture et l'économie

font actuellement défaut. On peut néanmoins dresser quelques parallèles entre l'habitat du Pré-Kerma et les étapes anciennes de la cité antique de Kerma. Cette dernière révèle par endroits, au milieu des quartiers de maisons rectangulaires en brique crue, des huttes en bois²⁴ et des silos de stockage qui nous montrent que certaines traditions ont perduré jusqu'à l'époque du premier royaume de Nubie.

Crédit photographique:

M. Honegger: fig. 3, 5, 9 et 10.

D. Berti: fig. 7 et 8.

te 17) et tout près de Wadi Halfa (H. A. Nordström, «Excavations and Survey in Faras, Arghin and Gezira Dabarosa», *Kush*, X, 1962, pp. 34-58).

²³ Pour une répartition des sites du Kerma ancien, qui nécessiterait d'ailleurs d'être réactualisée, cf. B. Gratiën, *Les cultures Kerma*, Lille, 1978, fig. 67, p. 276.

²⁴ Ch. Bonnet, *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, 1990, pp. 31-33.



